

LE CRIME DE PIERREFITTE

I

LA VIPÈRE.

Dans un département du centre s'élève, au bord de la route départementale, une vieille tour en ruines qui produit l'effet le plus pittoresque au milieu de la campagne. Cette tour, unique débris de quelque ancien château féodal, n'a laissé aucun souvenir dans l'histoire de la province, ni dans les traditions des gens du pays ; elle n'a même pas de nom, et on l'appelle *tour de Pierrefitte*, à cause du bourg de Pierrefitte, situé un quart de lieue plus loin. La partie supérieure, autrefois sans doute ornée de créneaux et de mâchicoulis, a complètement disparu, et le temps a ouvert une large brèche dans cette massive construction. On y arrive par une pente assez raide, formée par d'anciens éboulements ; mais les talus sont revêtus d'un beau gazon qui s'étend jusque dans l'intérieur de la tour, où les troupeaux du voisinage viennent le brouter.

Un jour de juillet de l'année 186., un voyageur à cheval, qui semblait venir de quelque ville voisine, avait fait halte devant la tour. Il était environ trois heures du soir, et le soleil, que pas un nuage n'avait voilé depuis le matin, conservait des ardeurs dévorantes. Peut-être le voyageur n'était-il pas pressé d'arriver à sa destination ; peut-être aussi ce beau paysage avait-il pour lui un intérêt particulier. Quoi qu'il en fût, il était descendu de son cheval, qu'il avait attaché à un des arbres de la route ; puis, escaladant le talus gazonné, il était venu s'asseoir sur une pierre moussue à l'entrée de la brèche. Là, il avait paru s'absorber dans sa contemplation, et une teinte de mélanolie s'était répandue peu à peu sur son visage.

L'inconnu, pourtant, ne semblait pas être d'une nature bien sentimentale. C'était un homme de quarante-cinq ans environ, dont l'extérieur annonçait un militaire en retraite, quand même sa moustache noire et la rosette d'officier de la Légion d'Honneur qui ornait sa boutonnière n'eussent pas trahi cette qualité. Sa figure, mâle sans dureté, avait une expression de franchise et de loyauté qui attirait autant que la beauté de la jeunesse. Il était vêtu avec l'élégance qui peut convenir à un voyageur : longues bottes, redingote bien coupée, et chapeau de Panama retenu par une ganso de soie. Son cheval, attaché, comme nous l'avons dit, à un arbre du grand chemin, et sur lequel il jetait les yeux de temps en temps, était un noble animal qui n'avait rien de commun avec les paisibles montures des propriétaires du voisinage. Bien qu'il eût fait une traite de plusieurs lieues, chargé du poids de son maître et d'une lourde valise, il ne paraissait avoir rien perdu de sa prestance et de son ardeur.

L'inconnu finit par se lever et se mit en devoir de continuer son voyage. Néanmoins, en arrivant parmi les pierres et les décombres qui hérissaient le sol aux approches de la brèche, il s'arrêta de nouveau. On marchait dans un sentier qui passait au bas de la tour et qui venait rejoindre en cet endroit le grand chemin. Par un instinctif mouvement de curiosité, le voyageur se retourna.

Cette innocente curiosité fut cruellement punie. Il entendit une espèce de sifflement, quelque chose s'élança avec impétuosité d'un bloc de maçonnerie qui se trouvait à la hauteur de son visage, et il sentit une cuisante douleur à la joue.

Dans le premier moment, il ne comprenait pas bien ce qui lui arrivait ; mais le doute ne lui fut plus permis quand une énorme vipère tomba, en se tortillant, à ses pieds. Le venimeux reptile était sans doute en train de se chauffer au soleil lorsqu'il avait été dérangé dans son bien-être. Il s'était détendu comme un ressort avant même qu'on eût pu soupçonner sa présence, et avait mordu au visage le malheureux inconnu.

Celui-ci, toutefois, n'était pas homme à laisser impunie une attaque aussi perfide. En reconnaissant de quoi il s'agissait il ne perdit pas de temps pour en tirer vengeance. De la cravache qu'il tenait à la main, il frappa la hideuse bête, et pendant qu'elle se tordait, la colonne vertébrale rompue, il lui écrasa la tête sous sa botte.

Alors seulement il eut conscience du danger qu'il courait, et portant la main à son visage, il dit avec un accent de colère plutôt que de crainte :

— Que le diable t'emporte ! J'ai su me soustraire au terrible léana des déserts africains, pour venir me faire mordre sottement par une vipère française !

Pendant qu'il épongeait le sang avec son mouchoir, le bruit de pas s'était rapproché, et quelqu'un s'arrêta devant lui en poussant une interjection de surprise. Il releva la tête et, malgré la gravité de la circonstance, il éprouva un vif étonnement à la vue de la personne qui se montrait dans ce lieu désert.

C'était une belle jeune fille, paraissant appartenir à quelque famille aisée du voisinage. Quoiqu'elle fût à peine majeure, elle avait déjà tout le développement de la femme. Brune, à l'œil noir, un léger poil follet estompait sa lèvre supérieure, ce qui n'empêchait pas ses lèvres d'être vermeilles comme du corail et de découvrir des dents de perles quand elles s'entr'ouvraient pour parler ou pour sourire. Ses traits avaient une expression de fermeté et de décision remarquables, mais en même temps un caractère de bienveillance un peu hautaine, qui trahissait une puissante et généreuse nature.

Cette charmante personne semblait fort affairée et, comme nous l'avons dit, marchait précipitamment dans le sentier qui contournait la base de la tour, lorsque la présence de l'étranger avait attiré son attention. Son regard rencontra celui du voyageur et se baissa aussitôt. Mais alors elle remarqua la vipère, qui se tordait par terre dans les dernières convulsions de l'agonie, et elle devina la vérité.

— Grand Dieu ! monsieur, s'écria-t-elle, vous venez d'être mordu par un serpent ?

— Oui, mademoiselle. Cette maudite bête m'a surpris, et, vu la place de la blessure, je ne sais trop ce qu'il convient de faire.

Quelles que fussent les préoccupations de la jeune fille, elle ne paraissait plus songer maintenant qu'au danger de mort auquel le voyageur était exposé. Elle examina la plaie et put facilement reconnaître la double empreinte des crochets venimeux sur la partie inférieure de la joue.

— Les serpents sont particulièrement redoutables dans cette saison, reprit-elle. Comment vous secourir ? Il est impossible d'établir une ligature pour interrompre la circulation... Si l'on pouvait laver la blessure avec de l'eau fraîche... Mais la rivière est trop loin : le venin aurait le temps d'être absorbé... Allons ! il n'y a plus qu'un moyen, et on assure que c'est le meilleur de tous... Venez par ici.

Avec une douce autorité, elle entraîna le voyageur dans la tour et l'obligea de s'asseoir sur la pierre qu'il avait occupée peu d'instant auparavant.

— Que voulez-vous donc ? demanda-t-il avec une sorte de timidité.

— Vous allez voir... Il n'y a pas à hésiter... Si nous tardons, vous êtes perdu.

En même temps, elle ôta vivement son chapeau, se pencha vers le voyageur et, lui posant une main sur l'épaule, appliqua ses lèvres roses sur la plaie qu'elle se mit à sucer.

On sait, en effet, que ce moyen est des plus efficaces contre les morsures du serpent, et qu'il peut être employé quelquefois sans danger par une personne saine et bien portante comme la jeune campagnarde.

Sitôt que le voyageur comprit son dessein, il essaya de la repousser.

— Non, non, mademoiselle, dit-il ; c'est vous exposer vous-même. Je ne dois pas permettre...

— Ne bougez pas, interrompit la jeune fille avec impatience ; vous voulez donc mourir ?